

De deux
en deux - 1



Contre l'autonomi-sation

mickaël andré

De deux en deux - 1



Contre
l'autonomi-
sation

Éditions Maison Rose 2015

-

*Copiez et diffusez ce recueil
mais ne le vendez pas autrement
qu'à prix libre.*

02

que cuidadosos van
los perros de tus calles
europa, despiértate !

à chaque chaise rangée
un œil une oreille se ferme
des bouches s'ouvrent d'où entre et sort un air vicié
qui ne se mélange qu'à la salive brillante
ai-je déjà entendu un chant de victoire dans mon
ventre ?
mon ventre est mort, pourri de l'intérieur
alors je mange
je pique à droite à gauche car je ne sais pas bien
j'attends
et en attendant je peins des formes sur mes bras
pour stimuler les flux sanguins
pour les accompagner
j'espère qu'on me reconnaîtra
mes sœurs, je n'en doute pas, peignent d'autres formes
sur leurs bras ou leurs visages il faut trouver mieux
que se planter une lame dans l'estomac
il faut que le sang coule mais sans être à personne
le sang doit créer cette fois
j'attends
certains guettent un soir différent
moi j'observe mon ventre qui remue lentement
et je voudrais le montrer
que tous nous observions nos ventres se réveiller
dans la chaleur des danses
ventres vides, aiguisés, tremblants
ventres pleins, protégés par les flots
les lames prêtes ce sont nos mains que nous glissons
sur nos ventres
dans nos ventres
le chant hésitant des doigts froids qui cherchent
j'attends en me touchant
le bras sur ton ventre
mais les dents serrées
pente qui nous entraîne
qui fait rouler les ventres
je peins
je peins et je danse pour nous réchauffer
j'apprends à peindre
j'apprends à danser
si nous dressons une table ensemble au milieu de la

rue
qui apportera les orties fraîchement coupées
qui osera peser sur les bancs pour qu'ils s'enfoncent
qui restera quand le froid vient
je ne sais pas
mais ton ventre s'agite
n'ayons pas peur d'attraper par le ventre
n'ayons pas peur de choquer si certains entre nous
s'éloignent
ou se cachent
nos bas-ventres sont faibles
il faut tout faire remonter
la surface doit crever
l'abcès excessif n'effraie plus si l'on crie du bas-
ventre
j'attends que se forment ces boules
que nous pétrissons sans le savoir
que nos jeux pétrissent
ce sont nos armes que nous déglutissons sans crainte
et en attendant
j'écris
sur mes bras
je danse
et j'écris sur les parois de mon ventre

des cailloux sous mes pieds s'arrondissent
et je me glisse entre les murs jetés là
en essayant de respirer plus lentement
les couleurs redeviennent paisibles
malgré quelques griffures
qui présagent peut-être quelque catastrophe

il y a encore quelques heures tout explosait
sauvagement dans mes yeux
cascade et glace qui s'effondrent
et puis comme je me laisse porter par l'eau
comme je ruisselle en me blottissant
je m'endors dans une vasque
entre les parois douces de milliers de siècles

je ne veux être ni trop lourd ni trop souple
je veux être ce même bout de bois
prêt à être travaillé
bois prêt à courber à crier
flanchant sous les peines trop dures s'il faut
mais aussi morceaux de multiples bois
prêts à se reconnaître et à se transformer

une fut
mais plusieurs fois
plusieurs milliers d'années,
une fut
plusieurs milliers de fois
en tant de formes incarnée,
avant qu'elle n'implose
une seule fois
avant qu'elle n'explose
en plusieurs milliers de morceaux.
nous

et je ne parle pas que de nous
n'avions pas encore de cerveau
nous n'avions pas de bras non plus
nous avons des milliers de bras
et des milliers de cerveaux
indiscernables
liquides
élémentaires
et nos milliers de bras chantaient
comme une seule langue.

(pouvoir) se tourner
 et se retourner
 et retrouver un paysage identique et différent
 maintenant est autre chose
 dans un élan, toujours

je me fous de la couleur que tu préfères
 bats-toi pour peindre
 bats-toi avec moi
 jette du bleu sur mon vert
 battons-nous
 poussons la toile dans le vent
 regardons les lumières courber
 ton bleu
 sur mon vert
 mon jaune sous la lumière de notre sang

maintenant est autre chose
 une chose pesante, toujours
 maintenant est nécessairement inertiel
 maintenant est gras et autour

respecter l'inertie
 en interrogeant ses limites
 douter des poids qui disent traîner:
 l'inertie se fout de notre gueule
 à long terme, c'est le subtil décalage
 entre le cercle
 et l'hélice
 nous ne mourrons jamais dans l'hélice
 nous atteindrons en douceur son infini
 le linceul de son infini

palper l'inertie
 de nos mains épaisses
 de nos mains grasses
 nous pousser dans le vent
 tenir dans le vent
 nos mains grasses
 dans nos doigts épais

et gras
comme fluide et visqueux s'entredévorent
toujours plus épais
ou toujours glissants
selon qu'on se ratatine
ou qu'on se tord en tirant

maintenant c'est là :
c'est tout ce que je vois là
et autour
mais sans me forcer pour voir mieux et plus loin
surtout sans me laisser forcer
je t'aime
je pleure
je nous hais :
je me tairais si je considérais mieux et plus loin
je ne nous laisserais pas chanter

maintenant est le seul possible
qui est installé là sur mes genoux
qui dégouline depuis mes genoux et dans mes jambes
maintenant est la texture du sang
une nervure incertaine

mon corps est trop lent
il ne veut qu'hésiter
mes doigts posent question, tremblent
sur un ou deux doigts puis-je peser
combien de fois
je pèserai vers l'intérieur
pour garder la chaleur
je veux tirer force du froid et de la fatigue
qu'elle arrondisse et fasse vrais et animaux ces
mouvements infinis vers le ciel
mon corps est trop lent pour toi
écroulé il ne peut te suivre
nous suivons des lumières de poids distincts,
d'allures distinctes
mais je ne m'enferme pas pour mourir
je ne m'enferme pas ni ne me ferme
je cherche le bien et l'intranquille
le repos vivant
la chaleur et les caresses de l'air froid
je ne suis pas bien en ces terres propres
je ne suis pas bien en ces terres sales qui
régurgitent de sang en fontaines
j'aime les ruisselets de sang et les peintures qui
craquellent
j'aime l'air froid
j'aime l'air froid et cherche la chaleur
j'aime la chaleur et me noyer contre ma peau, la
tienne, contre les peaux qui coulent
je n'aime pas les mouvements climatisés
les fresques de verre teinté
je n'aime pas non plus les couleurs portées vives et
trop
je n'aime pas l'extension
les muscles tendus
je ne veux plus être fasciné par les grandes fluidités
et elles m'ennuient
je ne veux plus de rond
je veux une articulation partielle
un instrument fatigué qui souffle toujours
la pupille agile et tremblante

11

OBSERVER

LE

MAL

sentir les picotements
sentir les mots
la rage
les garder
ne pas prendre le crayon
voir les ombres jouer
sentir les larmes
sentir les appels
les mouvements de guérir
les pensées assassines
sentir les brûlures
les pincements
sentir les gênes des vertèbres
ne pas prendre le crayon
pas encore
prendre conscience des boucles
et comme elles rendent fou
se retourner peut-être
et sentir la faim
la coincer dans son ventre
elle bat jusqu'à la gorge
sentir qui se confondent
la danse
la poésie
la violence
depuis la gorge
depuis les élans de la peau
ne pas prendre le crayon
s'enfoncer et sentir
lentement
très lentement
qui se confondent
être vivant
animal
humain

affirme
pour la mise hors confort
la souffrance
comme issue de secours des artifices
affirme
comme première et seule réponse
l'ouverture des veines sur le cuir du fauteuil
dans l'eau-mousse chaude du bain
affirme
arrêter de manger
pour sentir ce qui reste
affirme
le sexe des dents
le sexe multiple et multiplié
et lécher des liquides
(quelle autre réponse aux interrogations évacuées
des eaux trop usées
à l'horreur du confort
quelle autre réponse en confort)
ou affirme
la grandeur
la beauté
l'honnêteté
l'humilité
la maîtrise
régner
mon règne est si je l'affirme
cherche à affirmer
et affirme
on est toujours seul
les engagements pris envers l'autre être humain sont
la condition de l'épanouissement de mon être, au mieux
affirme
l'autre
la séparation
la distinction
refuse les corps
et affirme
les membres
les morceaux
les atomes

affirme les limites
et comme elles projettent des ombres-auras
affirme
ce qui me tient debout : mes jambes !
et l'argent
n'oublie pas l'argent
mais affirme
l'argent est un outil
affirme
regarder au loin
et voir loin
à travers les poussières

la grandeur et la maigreur
les cris de jouissance et les porte-feuilles d'actions
le sang sur la lame
sont affirmations
et identités
entre elles et chacune
contours refuges armures objet
tentatives de la lutte déplacée au vide
ce qui me tient debout :
mon air conditionnel entre la terre et moi
sans hésitation : cela
ou sombrer immédiatement dans les délices infernaux
le ciel de mon appartement est un appartement à tiroirs
où ranger mon costume
mes lettres
mes organes
face aux artifices les artifices
ou sur le mur blanc
le miroir artificiel
qui me dessine
je me vois souvent heureusement
et je me fouille
au doigt
à l'œil
au scalpel
face aux artifices
affirme
le sang
mon sang
la main princière sur ma vie

13

où-es tu passé corbeau mon ami
où es-tu passé
toi qui cherches la vie entre les pierres sales

14

quel lit de mensonges
sur lequel m'évanouir
encore incandescent
reverrai-je les ombres du feu
les corps de lame du froid

15

un clou me pousse dans le dos
à chaque heure passée
l'œil gris ou carrément ouvert
par d'impossibles larmes

si
 je mange trop
 entre la gorge
 sur la peau du ventre
 des pressions
 de l'intérieur vers
 l'extérieur
 dans le mouvement
 du cœur
 lourd
 plus sourd
 comme mes paupières
 des branches
 piquantes
 boursouflées

si
 je mange trop
 j'engloutis
 encore
 comme au bas-fond
 les perceuses
 visqueuses-laiteuses
 heureusement
 j'ai deux estomacs pour
 digérer le fromage
 le cerveau
 sous les cheveux
 sale
 gras
 du gras de porc comme
 vêtement
 encore - dépression molle
 la bouche
 pleine
 gonfler un coussin
 avec le bassin
 pour enfoncer
 et perturber
 les conditions infernales
 des intestins
 si

je mange trop
 trop d'yeux
 d'abord les yeux débordent,
 d'abord
 contenus
 dans les paupières
 mes pauvres dents
 de bouchées
 pleines
 mes pauvres et mes chéries
 encore
 langue fleur de malheur
 rouge flamme venin
 sang-crème
 à tapisser
 truelle de vie
 si
 je mange trop
 je mange
 encore
 un trognon de rien
 pour liquéfier
 pour lister les liquides
 pendre
 mes bras
 grassement le long des murs
 collant
 léchant
 bouillonnant de salive-bulle-
 espoir-rejet
 je mange encore avec les yeux
 le sexe
 l'anus ferme
 véhicule bourdonnant
 vrombissant à l'arrêt
 convection
 du sol vers le visage
 en paquet de grosses ondes
 espérer tomber
 le carreau froid
 congeler
 si je mange trop
 si je mange trop

tends une main
une seule
essaie
pour voir
tends une main et surtout pas le bras
une main d'abord
ne laisse pas le bras
dans le prolongement
c'est difficile
mais essaie
tends une main
les doigts fermes
main ouverte mais doigts fermes
prends garde
à l'arrachement
à l'attraction
au piège
aux dents
à la bave
tiens ton bras au bout de ta main
n'oublie pas qu'au bout du bras
il y a le reste
il y a tout
n'oublie pas
tendre la main
c'est tendre le bras
c'est tendre tout déjà
n'oublie pas
doigts fermes
main ouverte mais doigts fermes
épaule
cou
ta tête
tes idées
tes images
depuis ta tête
jusque dans ton ventre
la main est le début de tes rêves
le début des cauchemars
ne tends pas la main

si tu ne l'arraches pas d'abord
de ton bras
tends un gant
tends une prothèse
tends ta canne
ou un simple bâton
ne tends pas la main
car c'est ton bras que tu tends
et n'attends pas qu'on te le laisse
ne tends pas la main
si tu n'es pas sûr
si tu n'es pas prêt
à perdre ton bras
à perdre ta tête
à y laisser ta peau
et les pensées de ton ventre
ne tends pas la main
montre le poing
montre les dents
salue de loin
et de ta plus belle apparence
salue-les
salue la foule c'est pareil
ne cherche pas à toucher
n'approche pas ta main
salue de tout ton sourire
de toutes tes dents
un brillant salut est tout ce qu'ils méritent
et puis crache
pour ne pas vomir
lorsque tu te tournes
ne tends pas la main
sauf pour mourir
ne tends pas la main
si tu ne crois pas
au salut
à la résurrection
aux forces occultes
à dieu
ne tends pas la main
si tu ne crois pas
à mieux

à pire
ne tends pas la main
si tu sais ce que tu veux
ne tends pas la main
c'est inutile
c'est dangereux
c'est peine perdue
c'est surfait
c'est dépassé
ne tends pas la main
sauf pour crever l'abcès
ne tends pas la main
c'est risqué
c'est guérir
ne tends pas la main

gonflent les oreilles
creusent le ventre
je bois je bois ma bouche est toujours sèche
je me vois
je vois mes os
mes jambes outils qui se tendent indépendamment
vers l'immortalité
je ne dormirai pas à jamais
chemin solitaire où le squelette brille et tente de
danser
de sourire malgré la fatigue
malgré l'insensé d'un temps si perdu
sourire échappant : les dents m'échappent
elles vont sautillant hors de ma bouche vers l'avenir
mais je ne bouge pas
les chemins se font sous ma peau
dans les gonflements sanguins
alors que je me pavane tel un dieu déchu
dans les pages millénaires et les nostalgies lentement
extérieures
je m'étends comme vers le repos
alors que m'attend le rude infini enfin
et qu'émiette hors de mes yeux ma position
la souffrance, souffrance et corps articulé se
confondent avec un rire brumeux
je ne dormirai pas à jamais
ma tête grossit sous les coups de sang
mais je retiens toute possible existence dans l'espace
je retiens le mouvement danger
qui ouvre vers la vie mortelle
éviter les mouvements danger
penser au squelette
penser à se mouvoir en squelette et peau énergie
flasque tout à la fois
penser au crapaud
à la mue fragile
à l'équilibre qui s'effrite sous l'ongle
je n'aurai plus à m'éveiller jamais

tant d'agitation
voir tous ces doigts
tous ces doigts de pied
toute cette peau qui se déverse
qui tremble comme de la gelée
ça me donne envie de vomir
de voir toutes ces
 gouttes d'individus gras
je ne peux pas prendre cette main
qui tremble entre mes doigts
qui me glisse entre les doigts
tant d'agitation
me fait peur
tant d'agitation m'opprime
et tant d'agitation vous rend
si faibles face aux statues
vous voulez jouer au bac à sable
pour avoir les yeux vers le bas
et ne pas voir qu'elles rient
car tant d'agitation les chatouille
et elles se tapent sur l'épaule
cessez de vous croire
votre propre dieu
nous ne sommes rien
que du chiendent misérable
sans relation
sans entremêlement
sans racines communes
et nous respirons tous cet air pourri
c'est la merde
et uniquement la merde que nous partageons
ce n'est pas l'amour
il n'a pas droit de cité
à l'ombre des statues
ce n'est pas l'amour
ou je ne sais quelle autre connerie universelle
nous ne partageons rien d'autre que la merde
c'est de là qu'il faut partir
si nous osons parler de beau
notre langue tombe

et nous parlons aussi de respect
d'amour et de conscience
mais d'un point de vue
 individuel
en chacun de nous s'incarne
l'idéal céleste
balançons ce ciel qui pue
au lieu de faire des bulles
de l'atmosphère gluante
car nous-mêmes sommes puants
nous sommes remplis de ciel puant
et chaque main que nous tendons
ne cherche qu'à coller de toute sa merde
chaque mot que notre langue forme
vient baver
et notre jouissance colle et dégouline
de forme toujours insatisfaisante
à chaque mouvement que nous tentons
la terre entière tremble
se soulève
se retourne
et nous lèche de tous ses nuages pestilentiels
nous plaque au sol
nous ne savons plus que dégouliner
et baver sur les autres
je ne veux plus qu'on me bave dessus
gardez votre salive
pour embrasser les autres
je n'ai pas besoin de votre haleine puante
pour savoir que ce monde doit crever
et je déteste votre rouge
sur les lèvres gonflées de carbone
je ne veux plus me prélasser
dans la merde
car ce n'est pas la mienne
et je vous supplie
de ne plus vouloir la partager
cela me fait vomir
et je ne veux plus vomir
car nous vomissons tous
par tous les pores de la peau
et c'est notre dieu que nous vomissons

dont nous nous peignons
qui forme notre habit
basta basta
cessons de nous emmerder
cessez de m'emmerder
avec vos dégoulinages bien pensants
cessez de vouloir veiller sur les autres
et d'abord sur moi
en agitant partout vos mains dégoûtantes
vous ne faites que noyer le poisson
nous fourrer des doigts au fond de la gorge
et nous vomissons
nous nous vomissons nous-mêmes
et nous ne faisons qu'un avec notre vomi
avec vos doigts
alors cessez de m'alimenter
laissez-moi crever
plutôt que d'avaler toujours la même merde
je préfère être sec et avoir froid
que de puer au chaud
dans la transpiration de nos molleses

explose
 et pousse
 explose
 et écroule
 enfonce
 appuie
 meurs
 ou bien vers les arbres
 des éclairs retournés
 la même énergie
 en tout sens
 et j'aime
 le sang comme
 le rire
 explose
 mes dents
 mes lèvres
 de rouge
 mes artères
 je m'épuise
 l'air manque
 ou lentement
 pénètre
 jusqu'aux cris
 halètements
 sifflements
 murmures
 les chevaux se cabrent
 poussière
 s'ouvrir des champs
 explose
 explose
 va et viens
 de tout côté
 hurle
 bouche subtile
 arrache des mots
 glisse-les
 le long
 dehors
 le vent est presque mon frère
 l'ornière que tu creuses
 plus encore
 bois
 plus encore

parsème depuis les cimes
 dans l'air familier
 je veux ta griffe ton sommeil
 ta disparition au coin de la
 rue ton absence ton passage
 je veux t'étrangler
 m'étrangler
 la psychose
 du haut d'un arbre
 être au ras
 de la sagesse
 veux
 en finir
 une image de moi
 engendrer
 veux
 malgré tout veux
 explose
 un bouillon en gorge
 mots
 langue
 nos bouches et anus
 veux
 poètes je m'abandonne au style
 je vis
 demain ici
 vomis
 bois
 veux
 plus encore
 d'étoiles
 de flammes
 souffrance
 cracher des pilules
 voir des cierges
 des langues nues
 m'étendre
 couler lentement
 miel du matin
 cette nuit
 encore cette nuit
 ne veux plus
 que dessous les paupières
 les iris agités
 sous le vent
 mon frère
 mon amour

j'écoute absolument
que de sollicitations, de picotements
me pincent la peau sans parvenir à me traîner
m'empêchent un temps de respirer

comme entre deux lignes je m'écarte un peu
j'attends que les sons reviennent à nouveau
le vent, les tragédies entre mes os

il est vain aujourd'hui d'essayer
impossible d'agir
aucun mouvement volontaire n'est honnête,
réel, sinon ces tragédies souterraines

ça ne prévient pas, je suis happé
agité et vite inquiet
ah ces remarques insensées

puis je me calme :
vent, lenteur, infimes tragédies
je me calme, je me centre
m'étale
équilibre

j'attends : une proposition honnête
c'est ce que j'entends par vraie
qu'une proposition vraie me touche
m'empresse : c'est alors ce que j'entends par action

j'en ai marre qu'on chiale
 qu'on garde les dents serrées
 j'en peux plus de courir
 après un refuge
 pourquoi doit-on être fatigué dès que l'on sort
 instantanément ?
 il n'y a plus de démons pour nous accompagner
 pour nous tirer sur la langue
 les seuls démons qui vivent encore
 coulent dans nos muscles et nos nerfs
 j'en ai marre d'être seul
 et qu'on me veuille seul
 transparent
 ou un roc de diamant
 nous sommes perméables et mourrons la bouche grande
 ouverte si nous ne nous nourrissons pas mieux
 ma haine et ma joie sont incompréhensibles
 j'en ai marre de me battre avec moi-même
 k.o. à chaque chute
 je ne me réjouis plus de ton visage
 et les nouveaux m'emmerdent
 c'est par habitude que je souris
 j'en ai marre de la débrouille
 de se dépatouiller dans une boue de
 pétrole
 je veux la boue primaire et y dormir cent ans en
 rattrapage
 j'en ai marre des larmes qui signifient misère
 de nos communications
 je suis un meurtrier pour l'amour
 et si je retire ma main c'est mon propre œil que
 je crève
 coupez-moi le bras
 coupons-nous nos vecteurs qui transmettent
 les épidémies d'amour et de haine
 au lieu de caresser
 j'en ai marre de ne pas t'aimer
 je ne laisse pas tomber
 j'en ai marre des appuis-refuge
 qui ne supportent pas un débordement
 je rêve d'un monde de rivières

*s'enfoncer et sentir
lentement
très lentement
qui se confondent*

être vivant

animal

humain



Éditions
Maison
Rose

editionsmaisonrose@riseup.net